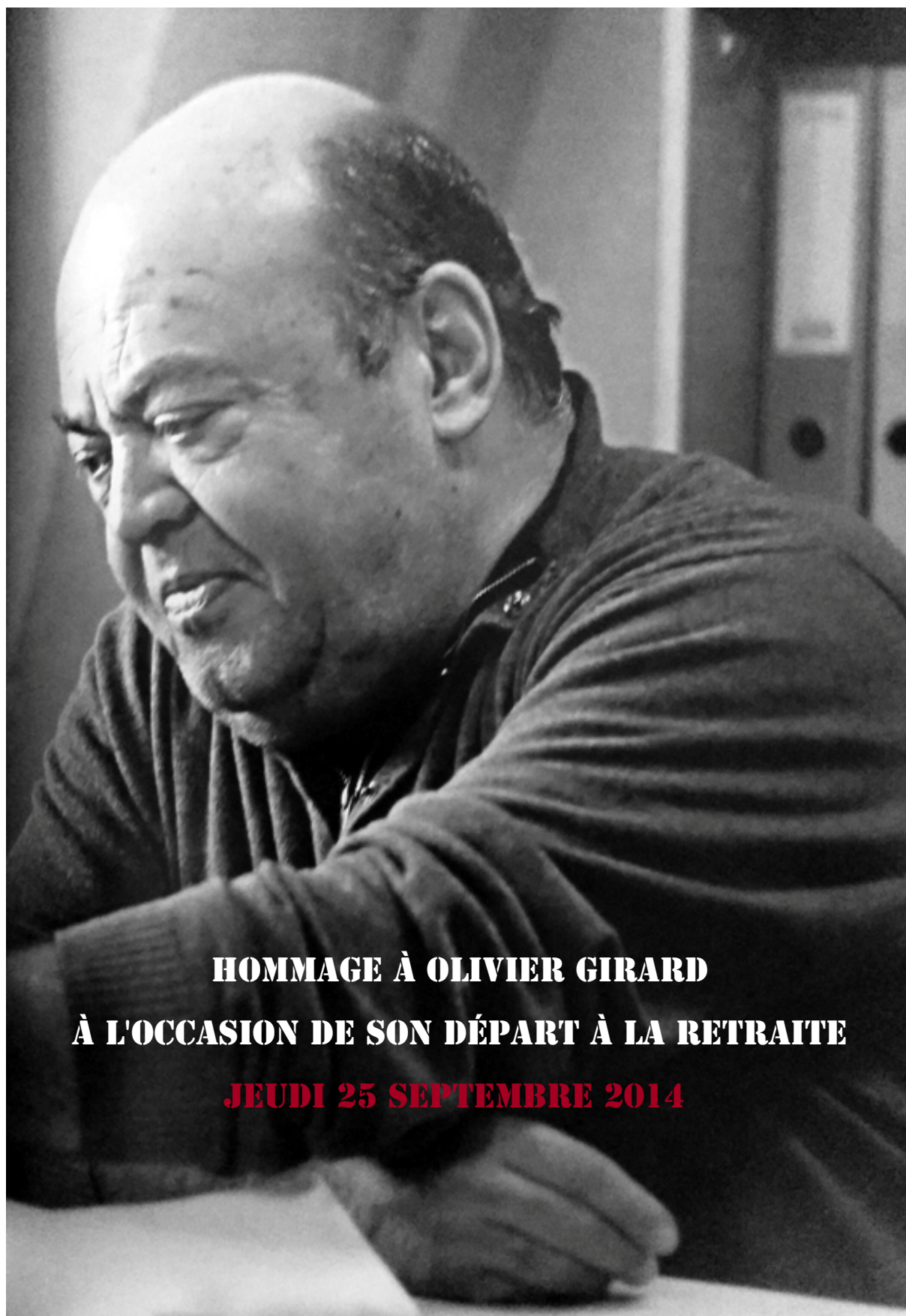


énsa-v

école nationale supérieure
d'architecture de versailles



HOMMAGE À OLIVIER GIRARD

À L'OCCASION DE SON DÉPART À LA RETRAITE

JEUDI 25 SEPTEMBRE 2014



VINCENT MICHEL

.....
Hier, nous étions réunis avec les représentants du personnel de l'école au sein du Comité technique de l'établissement que je préside. Ensemble, représentants et président du comité, nous avons déjà rendu hommage au camarade **Olivier Girard**. Le 15 septembre, nous avons suspendu le Conseil d'école qui reprendra cet après-midi. L'Ecole de Versailles voulait être aux côtés de celle de Belleville au Père-Lachaise pour accompagner **Edith Girard** mais aussi pour être auprès du compagnon de toujours...

C'est bien cela que tu es, compagnon de toujours, de luttes et de combats pour l'architecture, de soirées arrosées et des matins « charrette », compagnon fidèle jamais séparé de la cause du peuple dont tu es issu - comme nous sommes tous.

Ici à Versailles aujourd'hui, quand nous pensons à Belleville, on se rappelle forcément la Commune de Paris, cette création du XIXe siècle à laquelle on doit tant, à l'heure où l'on pense la gouvernance des métropoles. Déjà le pays devait résister, ne pas s'abandonner.

Nos deux écoles Versailles et Belleville restent rivales et concurrentes mais entretiennent une amicale complicité à l'heure où la modernité se perd de tous les côtés. Nos écoles sont nées de l'éclatement de l'ENSBA en 1968-69. Cette époque où l'élite de la rue d'Ulm rapprochée des Beaux-arts finissants, fabriquait des enragés.

Elles sont nées de l'affirmation que l'architecture n'était pas qu'affaire de dômes et de colonnes, de frontons et d'hospices ; que l'architecture devait faire face aux défis contemporains de la société, qu'il fallait qu'elle se mette au service du logement pour tous et du Droit à la Ville.

Même si Bruno Latour a raison de nous rappeler que nous n'avons jamais été modernes, votre génération a su l'être, éprise de la charte d'Athènes, attirée par le brutalisme, soucieuse d'offrir à chacun une fenêtre ouverte sur un carré de bleu du ciel, capable de la dessiner à un micromillimètre s'ouvrant sur un horizon infini.

Je sais qu'ici, à l'Ecole, une grande masse d'étudiants t'adore pour ce que tu es, ce que tu leur apprends, ce que tu leur donnes, ton savoir-faire, tes gestes, ta main qui tient le crayon qui dessine ... juste ça.



Un courant passe entre ta génération d'avant la loi Evin et celle d'après la loi Evin. La santé est une affaire de moral. La vie, c'est faire des projets.

Ces étudiants, ils t'interviewent, ils te font témoigner, ils t'immortalisent en photo.

La jeunesse a de l'affection pour ceux qui ne la trompent pas, pour ta générosité brute, pour ton style « cash » et instruit.

Je suis heureux aujourd'hui de céder la parole à Yves Roujon pour cet hommage. On le compare souvent à Mick Jagger... moi je l'appelle le Palestinien, avant même de l'avoir vu à Hébron, se fondant dans la vieille ville, connaissant chaque pierre comme les hommes.

Lui aussi les étudiants l'aiment bien, son art du dessin et sa science du relevé, sa connaissance presque intime de la ville arabe. Avant de passer la parole à Yves, ton compagnon de génération, je voudrais dire les mots très officiels qui s'imposent à celui qui, souvent dans l'ombre, en sait long, résiste beaucoup – et tient la route.

Au nom de notre Ecole publique et républicaine, au nom de l'Etat que je représente dans l'établissement et de l'établissement que je représente vis-à-vis de l'Etat et des tiers, je veux simplement saluer **l'homme engagé, fidèle, amoureux, solidaire d'une école publique qui t'a ouvert l'accès au monde et à l'architecture, et à ce besoin d'architecture que tu transmets avec passion, presque au corps à corps.**

Alors en ce nom, au nom de la République et de la cause commune de l'architecture,
toute l'Ecole t'applaudit.

[Tonnerre d'applaudissements]

YVES ROUJON

.....
Comme disait quelqu'un... Pas facile, pas facile de parler d'Olivier Girard, c'est quand même un peu s'attaquer à une montagne, à une institution. C'est vrai qu'il a une corpulence, une gueule, un ton à renverser les tables, mais c'est un peu plus compliqué.

Donc mission difficile d'autant plus qu'avec mon look vaguement rock'n'roll je ne parais pas très crédible pour tourner des compliments, pour l'hagiographie et le tressage de lauriers alors que c'est le moment de le faire.

Je vais donc m'attacher, en faisant le tri, à rappeler quelques moments partagés dans l'enseignement à l'école.

J'ai connu Olivier à UP8, l'école d'architecture de Paris Belleville, c'était en 1970/71, la plupart d'entre vous n'étaient pas nés, ce qui me donne un certain avantage. Et si je parle d'UP8, c'est parce que c'est un lieu qui a fortement marqué ceux qui y ont fait leurs études.

Juste après 68, l'école des beaux-arts était à terre il fallait reconstruire l'école, l'enseignement, repenser la ville et l'architecture. Les enseignants, Bernard Huet avant tout, mais aussi Henri Reymond, Roger-Henri Guérand et d'autres, nous accompagnaient dans cette aventure passionnante. Quelques principes simples orientaient ce projet, un projet éminemment politique autour des questions du logement social, de l'habitat et de ses pratiques, de la ville de son urbanité, de ses équipements publics... un projet politique et culturel qui passait par l'architecture elle-même.

Tout ça pour dire qu'Olivier, et je dirai que c'est sa première qualité, est **un citoyen, un enseignant, un architecte engagé, son insatisfaction devant le réel, les évidences, et le poids des conventions le caractérisent et caractérisent son enseignement.**

Raconter, résumer, rappeler... la vie d'enseignant d'Olivier ce serait presque faire l'histoire de l'école depuis sa fondation. Je m'en garderais bien, je ne suis pas historien.

Mais on peut assez facilement résumer ces 35 ans d'enseignement par **35 ans d'enseignement du projet architectural et urbain avec une rare passion et un investissement total auprès des étudiants.**

Il aurait pu, par exemple, faire un cours d'histoire de l'architecture, mener un séminaire sur la théorie et la conception architecturale, car l'homme est très cultivé, mais non, son truc, c'est le projet, le projet et encore le projet. Ici je caricature pour donner plus de force au propos, mais bien sûr qu'il a aussi encadré des séminaires.

L'enseignement du projet, donc, qu'il nourrit de sa grande culture en tentant de réduire l'écart entre les savoirs théoriques, l'histoire de l'architecture, la culture architecturale, celle de la représentation et la conception elle-même. En un mot, le projet comme objet fédérateur des enseignements.

Pour lui l'enseignement du projet, c'est une gourmandise, ça le démange, en un mot il y prend son pied.

Mais ce plaisir n'était pas un plaisir solitaire, il le partageait aussi avec les équipes d'enseignants qu'il coordonnait, qu'il animait dans les réunions pédagogiques de préparation et de suivi des projets, y associant très souvent les autres champs disciplinaires, la construction, mais aussi les arts plastiques et les sciences humaines. Je parle là d'un temps un peu révolu quand les groupes de projet s'accordaient sur des enjeux explicites, le large éventail des possibles aujourd'hui dans l'école, presque aussi important que le nombre d'enseignants, a un peu changé la donne (gageons que je sois vite démenti avec la mise en place du Conseil d'école.)

Cependant faut pas croire non plus que c'était si simple, parce que la pédagogie c'est pas un truc figé, faut tout le temps s'adapter, il y en a toujours un qui a une bonne idée qui va tout remettre en cause, l'art du dé-tricotage est un art consommé des réunions pédagogiques, c'est un peu comme un château de sable, un coup de vent, une vaguelette et puis ça se délite, ça se dissout, alors, alors il faut



reconstruire, rappeler les fondamentaux, les objectifs... Il y a un côté Sisyphe dans cette affaire, croyez-moi, il faut de l'endurance, et il en a.

Cette passion du travail de projet il l'a surtout partagée avec les cohortes d'étudiants qu'il a encadrées, des générations d'élèves qui ont eu droit à une écoute attentive, et à une critique exigeante de leur projet, et ça pouvait durer tard le soir, jusqu'à souvent plus d'heure, tant qu'il pensait pouvoir faire avancer le schmilblick, il fallait le faire, tu n'es pas avare de ton temps, Olivier.

Je me suis amusé à faire le compte des étudiants que tu as suivis, 35 ans à raison d'une soixantaine par an, plus les suivis de diplôme ça doit faire environ 2500 étudiants, pas mal.

Toi aussi tu pourrais comme d'autres, compter tes amis, mais pas sur facebook, des vrais amis dans la vie.

Cette comptabilité un peu dérisoire m'amène à parler d'un autre point fondamental auquel me paraît attaché Olivier, c'est **la réussite d'un enseignement de masse**. Il ne s'agit pas pour lui de débusquer quelques brillants éléments, quelques futurs stars de l'architecture, puisque le temps des maîtres est révolu, mais d'accompagner et de pousser vers le haut l'ensemble des étudiants pour qu'ils deviennent bons, au meilleur de leurs possibilités, citoyens lucides et critiques de leur production.

D'ailleurs dans l'entretien que « le vétéran » a accordé à l'annuel, la revue des étudiants de l'école, (« le vétéran » je ne me serai jamais autorisé, c'est le titre de l'entretien dans la revue) il résume fort bien son engagement, je cite : « Je dis parfois, ce qui choque certains, moi je suis **un instituteur de l'architecture**. C'est-à-dire qu'il faut accepter le B.A. BA, apprendre à lire, à écrire... comme un prof de piano. Ce qui n'empêche pas d'introduire doucement et de motiver, sans dramatisation, (là j'ai coupé parce que ça m'a semblé un peu trop polémique dans ce lieu, à ce moment), donc de motiver sans dramatisation aux complexités de la discipline et à ses belles promesses. Un instit' quoi. Avec une espèce d'attention, demander d'avoir des acquisitions à partir d'un non savoir initial, pour découvrir sereinement ».

Alors il faut rajouter dans cette litanie de qualités : **Attentionné !**

On a eu quelques conflits sur la ville surtout, sur le rôle et le poids du dessin dans l'enseignement, sur les choix pédagogiques, sur le rôle des institutions et sur ceux qui les représentent, mais quelle preuve de bonne santé intellectuelle quand une institution permet le débat, l'échange et même la polémique dont tu ne t'es évidemment pas vraiment privé. Tout le monde connaît ce talent qui t'est chevillé au corps!

A ce propos, je m'autorise un petit droit de réponse à ton entretien dans la revue des étudiants de l'école, tu parlais des tendances et des groupes dans les années 70-95. S'il y avait des débats vifs et tranchés entre les groupes d'enseignants représentant les tendances, ces débats traversaient aussi les tendances et l'exigence de simplification que demande le genre de résumé que tu as fait de l'école m'a un peu vite encarté urbain rétif à tout ce qui relève de la créativité, ce que je conteste formellement : c'était tout de même un peu plus compliqué que ça.

Cela se termine, et je m'aperçois que j'ai mélangé le "il" et le "tu", ce qui n'est pas très correct, le "tu" ça me paraît normal, je ne peux pas faire comme si tu n'étais pas là.

Et le "il", le Olivier, le Olivier Girard, il le fallait bien puisque je m'adresse aussi à vous mes chers collègues et personnel multiple et compétent de l'administration (oui je flagorne un peu), sinon je t'aurais dit tout ça au café.

J'ai aussi dérapé dans l'emploi des temps, par moment j'ai parlé au passé parce que ça va le devenir, et puis j'ai aussi employé le présent comme si tu ne devais jamais t'arrêter.

Maintenant c'est à moi de m'arrêter, dans tout ce que j'ai dit, j'ai pas mal inventé et beaucoup brodé, mais c'est peut être pas si loin de la vérité, en tout cas c'est celle que j'aimerais garder de toi.

OLIVIER GIRARD

.....
Merci Vincent, ça donne envie d'être Théo, et merci Mick ! Je veux bien être Keith !

Bon, c'était sous forme de points à développer, puis les points devenaient des points avec des choses autour, partout. J'ai tout récrit hier soir, à lire, laborieux. Cela ne va pas être genre pitre-au-pupitre.

Eh bien voilà ... 35 ans ici !

Je le dis souvent : j'ai toujours l'impression que les 8 années passées au Lycée Voltaire à Paris ont été plus longues que toute la suite. C'est fou.

35 ans ici sans changer d'Ecole, même pas eu le temps d'aller voir ailleurs si j'y suis, c'est un peu ... idiot, ça fait pantouflard ce qui n'est pas trop moi je crois.

J'ai pourtant eu des occasions facilitant la mutation de mon poste. Par élimination parmi les écoles d'Ile-de-France, chacune pour des raisons précises, j'ai à chaque fois choisi, 2 fois surtout, de rempiler au Château. Sinon Rennes ? Toulouse ? Comme un petit jeune parisien, en attendant le retour au bercail, bof ! Pourquoi pas le Tour de France aussi ?

Marseille ? Notre bout de Méditerranée, l'Ecole de Luminy ? Cela a bien été à un moment donné une hypothèse sérieuse partagée avec ma compagne : Marseille est une ville très vivante, attachante par certains côtés, mais la Mafia, le racisme, les délires autour du foot et l'indéboulonnable Gaudin, ... peut-être pas !

Bref, à chaque fois j'ai vite repris "Vick", encore et toujours, " Âme te souvient-il de ce train de banlieue, etc, etc...", c'est qui déjà ? Verlaine, non ?

Ce magnifique trajet du RER C, j'ai toujours eu envie - il faut que je le fasse - de le filmer en temps réel (prêt pour mes vieux jours peut-être ? sur écran, en attendant le contrôleur). Ah ! ce déroulement, par la fenêtre du wagon, du front de Rive Droite dévoilant progressivement son plein soleil derrière la Seine. Le soleil on en reparlera un peu à la fin, en conclusion.

Et puis aussi, rester à Versailles parce que Versailles c'est beau, la ville, et la plus belle Ecole de France, plutôt bien rénovée par Michelin, sur les chapeaux de roue, - je parle des travaux -, on peut au moins lui reconnaître ça.

Enfin, ce qui m'a toujours retenu de me tailler, de partir, pardon, c'est peut-être quand même et d'abord l'esprit de cette école, ... esprit, ambiance, dynamique vivante toutes périodes confondues malgré tout, surtout chez les étudiants durablement organisés dans la solidarité, depuis toujours et pour beaucoup travaillant sur place dans les ateliers (ce n'est pas si couru que ça ailleurs), et leur participation active aux meilleurs espoirs de rayonnement de l'Ecole, par les assos, les publications étudiantes, les voyages, etc...

LES ETUDIANTS c'est bien simple, tous les ans et toutes ces décennies, ils ont toujours le même âge, ils ne vieillissent pas, et donc leurs profs non plus, en tout cas moi. Et pour le coup je me retrouve aujourd'hui le plus jeune enseignant de cette école, mais mis à la retraite !

Les étudiants, les "nouvôts" à chaque rentrée, ils arrivent la gueule enfarinée avec, - pauvres d'eux -, la VO-CA-TION depuis qu'ils étaient même pas nés, il y a qu'à voir 80% de leurs lettres de candidature. Bon, ça c'est partout. Mais en plus à Versailles ils seraient (je dis bien ils se-raient !) de milieux très favorisés, banlieue Ouest, Yvelines, etc..., bref des bourges.

Moi j'ai fait venir (ou le plus souvent bien aidé à venir) de nombreux enseignants à Versailles. Ne les cherchez pas, ils ne sont plus là, les uns nommés ailleurs, d'autres retraités, d'autres encore ayant finalement fuit l'inquisition d'une certaine époque, d'autres encore, brillants (Jacques Ripault et Michel Rémon par exemple), carrément non reconduits ..., c'est comme ça qu'on dit. Tous, avant de se décider à rappliquer, étaient très hésitants, précisément pour ces certitudes d'origine sociale d'étudiants nantis. Les mêmes, nous ayant finalement rejoints, vantaient très vite haut et fort à Paris que leur Ecole était celle d'une honorable diversité de recrutement des élèves, peut-être bien même moins élitiste que la plupart des Ecoles parisiennes intra-muros : voilà l'ENSA-V. Les étudiants y mûrissent et profitent tous réciproquement, - je dis bien tous -, de ce relatif mélange. De toute façon il n'y a pas photo, nulle part hélas les ENSPA n'existent (Ecoles Nationales Supérieures Populaires d'Architecture), comme elles ne se profilent guère non plus à l'horizon.

Nos étudiants sont bien aussi les premiers à être aidés par un **bon personnel administratif** veillant, chacun à sa tâche, à ce que l'Ecole fonctionne au mieux. J'ai toujours eu personnellement des relations chaleureuses avec bon nombre d'entre eux. Je ne vais pas les nommer ici un par un, ni personne / simplement une image certainement trop caricaturale de vos dévouements naturels ATOS :

Coup de téléphone,

- "... Ah voilà monsieur Girard, il y a un étudiant, Tartempion, c'est embêtant, il a une mauvaise note, une seule, en 3ème année, mais il ne pourra pas partir en Erasmus " sur Mars ou sur la Lune, ni même à Bruxelles, "vous ne pourriez pas faire quelque chose ? "

- " Bon, alors, c'est qui ? "

- " Ah mais il n'était pas avec vous ! "

LES ENSEIGNANTS ? Ben oui, quand même ! Allez, formidables aussi, je les remercie tous. Enfin, c'est plutôt moi qui suis remercié aujourd'hui. Bref, on ne va pas faire maintenant l'inventaire des guerres et paix, ou fausses paix, entre tendances architecturales et pédagog. Juste 2 ou 3 choses, moi j'ai été "moderne", puis comme d'autres et par un petit changement de millénaire, j'aurais viré "néo-moderne" comme il se dit pas très gentiment ici et sur d'autres champs de diatribes. Mais cela ne me déplait pas vraiment, néo-moderne je prends, les monstres sacrés du 20ème siècle sont bien loin. Je me protégerais plutôt de la crypto-modernité (crypto = caché), cette crypto-urbanité latente qui par les temps qui courent doit planquer comme datant d'un autre siècle les fondements théoriques, et opératoires, de ses espoirs et acquis sociaux, architecturaux et urbains, du reste pas toujours concomitants, - c'était le problème - (ouf !)



Plus simplement, nous ne sommes qu'en 14, toujours loin de 18, mais il y en a déjà un peu marre de l'architecture tout capote, ... comme si le béton était séropo et devait se cacher, malade ou pas, avec tout le reste de notre honte à ne pas pouvoir offrir un logement à tous, très loin s'en faut. C'est un peu rapide comme délation sournoise avant de plier les gaules. De fait les clans entre amnésiques de l'histoire et citoyens conscients ne sont évidemment pas aussi tranchés que cela, à l'ENSA-V comme dans les autres ENSA. Mais les engouements pédagogiques pour tel ou tel mode, et mode de faire l'architecture et la faire bien dans tous les cas, ne lèsent-ils pas notre premier devoir de formation des étudiants à la citoyenneté d'acteurs sociaux responsables ?

Une chose nous travaille tous je pense, enseignants et autres: la très forte abstention des jeunes aux élections, plus particulièrement l'an dernier, et ici certainement guère plus importante ni moins, - allez savoir exactement -, qu'à l'échelle nationale. La montée des périls ? Connais pas, encore une vieillerie d'un autre siècle (tiens tiens ! ... voir plus haut !). La politique ? Tous pourris. Etc...etc...

Je fais un vœu pour l'Ecole : que notre (votre, pardon), que votre enseignement de l'architecture, tous champs confondus bien sûr, et pas un autre enseignement par bradage disciplinaire, amène déjà tout simplement et très vite, les étudiants à **voter** : vaste programme !

Je finis sur mon propre enseignement pendant 35 ans (non, pas 35 minutes ! ! !). Brièvement, car on s'en tape un peu : je ne vais pas me gonfler les chevilles, ni faire mea culpa. Juste pour le fun, quelques petites vérités vraies assénées aux étudiants, variant quand même, pas toutes, d'une décennie à l'autre, et que parfois ceux-ci me rappellent gaiement quand je les rencontre plus tard. Vérités d'Yvan le vieux langoustier devenu instit' de l'architecture ... et de la ville :

- par exemple, quand un projet est obsédé par le plus grand panorama possible totalement libre : "Stop ! Les colonnes doriques sont très grosses, elles n'ont jamais caché la Mer Egée " ;

- ou encore, toujours sur un projet : "si tu es trop loin des touches, commence par déplacer le tabouret, plutôt que pousser le piano longue queue, ... surtout à 8 jours du rendu ! "

Voilà, j'en avais comme ça quelques autres propres à taper illico dans le mille, et je compte bien continuer à en faire profiter d'autres ouailles.

Et enfin, pas de moi celle-ci, mais pas trop mal non plus, " à connaître par coeur pour la semaine prochaine ", c'est peut-être le plus grand texte d'architecture, et le plus politique : 4 strophes de Baudelaire, **LE SOLEIL**, - vous le connaissez -, et qui conclut, avec moi ,

"
*Quand, ainsi qu'un poète, il descend dans les villes,
Il ennoblit le sort des choses les plus viles,
Et s'introduit en roi, sans bruit et sans valets,
Dans tous les hôpitaux et dans tous les palais."*

POUR TOUT, JE VOUS REMERCIE TOUS



LE SOLEIL

*Le long du vieux faubourg, où pendent aux mesures
Les persiennes, abri des secrètes luxures,
Quand le soleil cruel frappe à traits redoublés
Sur la ville et les champs, sur les toits et les blés,
Je vais m'exercer seul à ma fantasque escrime,
Flairant dans tous les coins les hasards de la rime,
Trébuchant sur les mots comme sur les pavés
Heurtant parfois des vers depuis longtemps rêvés.
Ce père nourricier, ennemi des chloroses,
Éveille dans les champs les vers comme les roses;
Il fait s'évaporer les soucis vers le ciel,
Et remplit les cerveaux et les ruches le miel.
C'est lui qui rajeunit les porteurs de béquilles
Et les rend gais et doux comme des jeunes filles,
Et commande aux moissons de croître et de mûrir
Dans le cœur immortel qui toujours veut fleurir!
Quand, ainsi qu'un poète, il descend dans les villes,
Il ennoblit le sort des choses les plus viles,
Et s'introduit en roi, sans bruit et sans valets,
Dans tous les hôpitaux et dans tous les palais.*